Bodarwé, Katrinette, *Sanctimoniales litteratae. Schriftlichkeit und Bildung in den ottonischen Frauenkommunitäten Gandersheim, Essen und Quedlinburg*

Philippe Depreux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6597>

DOI : 10.4000/ifha.6597

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Depreux, « Bodarwé, Katrinette, *Sanctimoniales litteratae. Schriftlichkeit und Bildung in den ottonischen Frauenkommunitäten Gandersheim, Essen und Quedlinburg* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6597> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6597>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Bodarwé, Katrinette, *Sanctimoniales litteratae. Schriftlichkeit und Bildung in den ottonischen Frauenkommunitäten Gandersheim, Essen und Quedlinburg*

Philippe Depreux

- ¹ La thèse de K.B. apporte une contribution d'importance à la connaissance de la production écrite et des conditions dans lesquelles les membres d'établissements conventuels féminins pouvaient avoir accès et rapport à l'écrit au haut Moyen Âge. L'enquête porte sur les communautés d'Essen et de Gandersheim, de fondation aristocratique, et de Quedlinburg, de fondation royale. L'histoire de ces établissements entre leur fondation (selon les cas, mi-IXe siècle ou Xe siècle) et le XIe siècle est présentée en introduction par l'auteur, qui fournit ainsi une synthèse commode. En dépit de leurs origines diverses, ce qui unit ces communautés est leur liens privilégiés avec les Ottoniens : le choix est donc pertinent. K.B. se livre à une étude fouillée de la production des scriptoria liés à ces établissements, ce qui l'amène à lever le doute que d'aucuns pouvaient avoir sur le fait que les nobles dames de ces citadelles de grandes familles maîtrisaient l'écrit. Il n'est toutefois pas possible d'aller au-delà des généralités : le recours à l'écrit semble avoir été chose courante pour certaines de ces dames, mais pour toutes ? La question reste sans réponse. De même, les interrogations d'ordre prosopographique ne peuvent pas toutes être réglées (cela est particulièrement regrettable à propos des *magistrae* (p. 82-85), sur lesquelles on aurait espéré pouvoir en apprendre plus – en ce qui concerne la transcription de la lettre mentionnant Felhin (p. 76), outre que le choix de respecter la graphie assez aléatoire du manuscrit ne se justifie aucunement en l'occurrence, une comparaison avec le fac-similé publié ailleurs par K.B. conduit à apporter une légère modification : [...] *date mihi / licenciam in hac nocte* [...], et non : [...] *date mihi licenciam / In hac nocte* [...]). Mais l'essentiel est ailleurs : il réside dans l'analyse fouillée (notamment du point de vue paléographique – p. 87-195) des écrits produits dans ces établissements (qu'il s'agisse d'œuvres littéraires ou de documents en relation avec la vie communautaire – la « culture écrite

quotidienne » (p. 196-231) que sont, par exemple, les inventaires ou les livres liturgiques). Le désir d'étudier « les » auteurs (p. 303-333) tourne un peu court car il est focalisé sur la personnalité exceptionnelle de Hrotsvita de Gandersheim, au milieu de maintes anonymes (le lecteur francophone sera très surpris de constater que K.B. ne connaît apparemment qu'un article de Monique Goullet sur la production de Hrotsvita !). La démarche qui consiste à reconstituer la bibliothèque des établissements (p. 232-302) et, plus particulièrement, des auteurs à partir des citations ou des allusions repérables dans leurs textes est une démarche classique et le travail de K.B. aurait gagné en intérêt s'il avait été mis plus largement en rapport avec les acquis de la recherche, notamment pour ce qui concerne l'époque carolingienne – il est d'autant plus dommage que l'auteur ignore apparemment l'article classique de Pierre Riché sur « les bibliothèques de trois aristocrates laïcs carolingiens » (*Le Moyen Âge*, 69, 1963), que cette étude l'aurait mise sur la piste de Dhuoda (présentée comme une « fränk[ische] Adlike (sic !, p. 541) », qu'elle ne connaît apparemment que par le biais d'une contribution de Matthew Innes à un volume collectif publié par E. van Houts (et non « can Houts », p. 517 : ces deux coquilles suffiront à illustrer le soin relatif apporté à la rédaction du volume, dont les caractères du texte principal sont par ailleurs d'une police peu confortable à la lecture) – alors que l'article de Joachim Wollasch publié dans *l'Archiv für Kulturgeschichte* (39, 1957), est fondamental en matière de culture aristocratique commémorative et de conscience familiale (pour ne prendre en considération que ce qui était consultable lors de la rédaction de cet ouvrage, puisque depuis il convient de renvoyer à l'étude de Régine Le Jan dans le volume édité par Cristina La Rocca : *Agire da donna...*, Turnhout, 2007). Une telle démarche comparatiste aurait permis d'apprécier la culture des dames d'Essen, Gandersheim et Quedlinburg à l'aune de celle d'une aristocrate du IX^e siècle dont le niveau de culture n'était probablement pas proportionnel au caractère exceptionnel (des conditions de sauvegarde) de son œuvre. Autrement dit, il aurait été souhaitable de disposer d'éléments de comparaison, d'une part par rapport aux femmes nobles n'ayant pas fait ou été contraintes de faire le choix du couvent, d'autre part par rapport au niveau de culture attesté dans les communautés masculines. Il n'en demeure pas moins qu'avec son catalogue des manuscrits, dont il est établi ou probable qu'ils furent produits dans ces trois établissements ou qu'ils leur appartenrent (p. 361-480), K.B. offre à la communauté scientifique un important corpus érudit d'une grande utilité : grâce lui en soit rendue !

- 2 Philippe Depreux (université de Limoges / Institut universitaire de France)